

*L'Angoisse*

Mardi 19 octobre 2021

Leçon 3 présentée par Didier de Brouwer

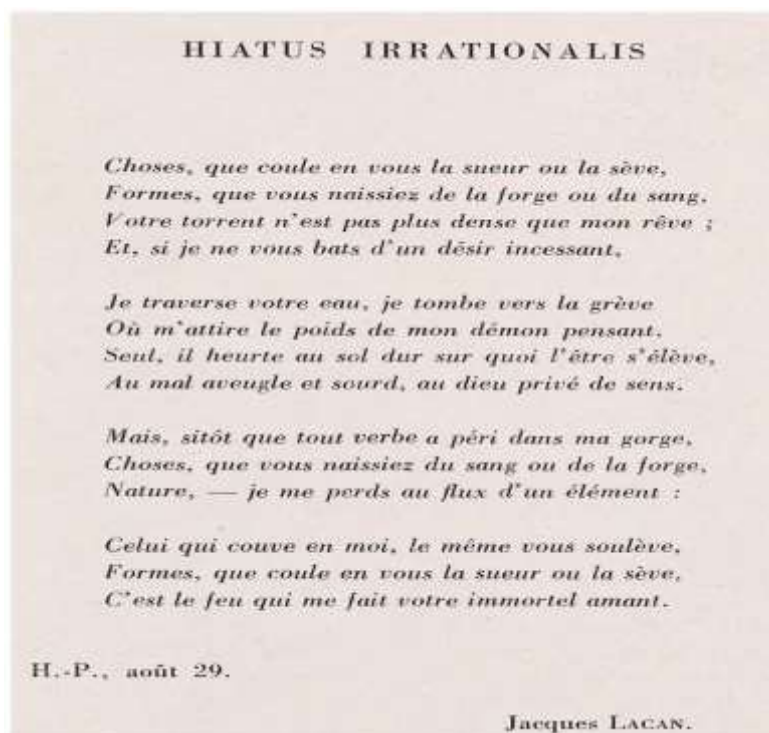
Discutant : Valentin Nusinovici

Discussion

**Didier de Brouwer** – Si l'homme commence à parler, le trait unaire se met en jeu dit Lacan. L'identification primaire, ce point de départ que constitue le fait de pouvoir dire un et un encore un et c'est toujours d'un un qu'il faut qu'on parte. Voilà ça c'est un point important parce que cette question du un y revient beaucoup ultérieurement comme dans le *Ou pire* par rapport à cette logique du trait unaire et c'est toute la question du réel. Voilà, je m'en tiendrai là, j'ai peut-être un peu débordé, je vais m'arrêter ici.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Merci beaucoup pour cette excellente intervention synthétique et je vais tout de suite passer la parole à Valentin [Nusinovici] qui va la discuter.

**Valentin Nusinovici** – Je ne vais pas beaucoup la discuter parce que je la trouve vraiment tout à fait claire et très complète. En t'écoutant, Didier, je me suis rappelé d'un coup que, je me suis souvenu du titre du poème de Lacan, *Hiatus [Irrationalis]*



Après, j' ai eu un petit moment de doute, je ne savais plus s' il était rationaliste ou irrationaliste mais je crois qu' il est irrationaliste et ça vient pas mal là dans le contexte de ce *Hiatus* et du type de raison qui est en jeu et peut-être comme tu n' as pas eu le temps, peut-être, je peux dire quelques phrases de Levi-Strauss qui montrent bien, parce que je crois que c' est très important ça, qui montre sa position. Déjà dans *Anthropologie structurale*, « l'identité postulée des lois

du monde et de celle de la pensée », les choses sont d'une clarté parfaite. Et dans *La Pensée sauvage*, quelque chose comme : « La congruence du réel avec l'élément signifiant », voyez pareil. Et encore plus développé dans *La Pensée sauvage*, « Les énoncés de la mathématique reflètent au moins le fonctionnement de l'esprit, c'est-à-dire les activités des cellules du cortex cérébral, comme l'esprit est une chose, le fonctionnement de cette chose nous instruit sur la nature des choses. Même la réflexion pure se résume en une intériorisation du cosmos. » Voilà comment il s'agit toujours d'un cosmos, Didier [de Brouwer] l'a très bien dit que rappeler que, comme Lacan le disait l'année précédente, l'objet, lui, il est acosmique. Et, une question que je me pose, c'est que, au fond, bien sûr, ces citations de Levi-Strauss ont de quoi hérisser un lacanien mais est-ce que ce n'est pas justement la voie et éventuellement avec succès, qu'a pris le développement de la science ? C'est-à-dire qu'il n'est pas de côté-là et je ne pense pas du tout qu'il soit en retard. Nous pouvons ne pas être d'accord sur tout un tas de points. Lacan disait qu'il devait ne devait pas tout à Levi-Strauss mais quand même beaucoup, ce pas tout, c'est cette incongruence de la combinatoire signifiante que Levi-Strauss a si bien mis en valeur avec, avec quoi, avec ce qui serait le matériau vivant ou non vivant sur lequel la science travaille. Alors quand Lacan le pique un peu en disant que c'est le matérialisme du 18ème siècle, moi, je me demande si c'est pas le matérialisme d'aujourd'hui mais je ne suis pas capable de juger de ça et ce qui est amusant, c'est que, amusant si on peut dire, c'est que Green qui est là, c'est à Green qu'il reproche d'une certaine façon de loucher ce qu'il y a de vouloir articuler sans tenir compte de la béance et, si vous vous souvenez du Séminaire 11, Green lui posera une question tout à fait du même tabac et bien, évidemment, c'est Green que Lévi-Strauss préférerait comme interlocuteur quelques années plus tard, pas du tout étonnant. Bon voilà, je m'excuse, Didier, de ne pas avoir posé de questions mais j'ai trouvé, vraiment, que l'exposé était tout à fait remarquable mais je pense que la salle va discuter.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Julien [Maucade] ?

**Julien Maucade** – J'ai trouvé très intéressante l'intervention, merci beaucoup. J'ai, justement, une question par rapport au cosmos et ce que j'ai cru comprendre être l'apparition du monde, c'est que Lacan, au début, parle du *moi idéal* et l'idéal du moi et à partir du schéma optique, il montre comme une apparition du *Moi*, c'est-à-dire le monde n'est pas toujours là, il y a un moment où, je ne sais pas si dans votre lecture, vous avez pu observer ce moment, dans le stade du miroir, où le monde apparaît, en passant du *moi idéal* à l'idéal *du moi*.

**Didier de Brouwer** – Il me semble que quand Lacan parle d'une origine, il parle d'un *initium*, c'est d'abord par rapport au trait unaire, il me semble, c'est-à-dire, au trait signifiant, c'est ça qui va, pour lui, fonder quelque part, cette origine dans laquelle quelque chose du *moi idéal* va pouvoir se constituer donc il y a une logique, la logique, l'optique, la métaphore optique procure mais seul le trait réel inscrit par le trait unaire réel va vraiment susciter cet *initium*, cette origine. Donc qu'est-ce qu'il en est d'un cosmos au préalable pour Lacan, il n'y a pas de cosmos au préalable. Mais je trouvais intéressant, je suis content que Valentin [Nusinovici] ait réagi beaucoup en écho avec cette discussion sur l'anthropologie et sur la discussion avec Lévi-Strauss. J'ai relevé une phrase qui se trouve dans « [Propos sur] la causalité psychique » et qui date donc de 46 et qui je trouve, est déjà très intéressante dans le champ de l'anthropologie, « Il n'y a aucune antinomie, nous dit Lacan, entre les objets que je perçois et mon corps », dit-il. Aucune antinomie entre les objets que je perçois et mon corps « dont la perception est justement constituée par un accord, avec eux, dit naturel. » Alors c'est page 153, pour ceux qui veulent s'y référer, page 159, pardon, des *Écrits* et je trouve que pour des anthropologues, déjà que des

psychanalystes puissent se prononcer comme ça sur le rapport à l'objet, je trouve ça vraiment très intéressant parce que ça fait écho à ce qu'on peut dire du totémisme, de l'animisme et, d'ailleurs, j'ai eu un peu travaillé l'ouvrage de [Philippe] Descola, *Par-delà nature et culture* et, vraiment, le cœur de son propos tourne autour de cette question de la manière dont un homme s'identifie, non seulement aux autres mais aux différents objets du monde et ça, je trouve que, y compris quelque chose de son corps peut s'y trouver dans ces objets. Et alors, il y a toute une logique qu'il développe autour de cette question de l'identification donc je trouve que Lacan articule vraiment une question tout à fait essentielle et ce *hiatus* dans lequel il va développer cet objet *a* entre *moi idéal* et *idéal du moi*, il le fait d'une façon assez magistrale et qui n'est pas sans écho encore actuellement par rapport à tout le champ de l'anthropologie, puisque cette césure habituelle qu'on fait quand on dit nature et culture, est-ce qu'on ne présuppose pas qu'il y a un cosmisme préalable quand on parle de nature au fond, ça c'est déjà une question intéressante et qui est, d'ailleurs, franchie par des anthropologues comme Descola actuellement. Voilà, je m'arrête là.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Qui d'autre voudrait prendre la parole dans la salle, n'hésitez pas, posez des questions, fussent-elles naïves, moi, j'ai une question naïve à poser et je me permettrai de la poser alors, j'aimerais saisir pourquoi dans le schéma de la figure III.6, on passe d'un moins phi qui est sous la barre de la ligne rouge à un moins phi de l'autre côté et du côté de l'*idéal* qui est au-dessus de la ligne rouge et qui se substitue à l'objet *a*, qu'est-ce que veut faire entendre Lacan en disant cela, c'est une curiosité pour moi et si vous avez la réponse, j'en serai très content ?

**Jorge Cacho** – Je voudrais intervenir un instant si c'est possible ?

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Oui allez-y

**Jorge Cacho** – D'abord, je voulais remercier Didier De Brouwer parce que j'ai trouvé son exposé assez exemplaire au sens qu'il souligne les points d'une manière très précise, les points les plus aigus de cette leçon mais je voudrais lui poser une question que, en l'écoutant, m'est venue à l'esprit. C'est que, évidemment, il parlait de la scène sur la scène comme lieu identificatoire et aussi autour de l'objet du deuil mais Lacan parle aussi de l'autre scène. Est-ce que c'est pareil, cette autre scène de la scène et de la scène sur la scène ?

**Didier de Brouwer** – Comment articuler, écouter, voilà, il a pris cette métaphore-là, il me semble que ce qui est d'abord essentiel dans la façon dont il l'articule cette scène sur la scène, c'est de montrer que le franchissement pour Hamlet ne peut s'opérer qu'à deux conditions, une condition qui concerne le rapport à l'objet du deuil et une condition qui ne peut se franchir qu'à se confronter à quelque chose d'une image de lui-même que lui renvoie l'autre et je trouve que c'est une indication clinique intéressante et qu'il me semble que dans les pathologies d'angoisse, on va peut-être, Valentin [Nusinovivi] va peut-être le développer dans le chapitre IV quand Lacan développe à la fin du chapitre, les différents avatars de la manière dont, je ne sais plus où c'était, oui, c'est ça, la façon dont la perte de l'objet peut se vivre. Il me semble que, c'est par le franchissement de quelque chose de l'image narcissique que quelque chose de l'angoisse peut se résoudre et il me semble que dans la clinique, on entend régulièrement cette question-là. Dans les syndromes anxieux et dans une époque où, justement, Lacan le souligne, l'angoisse peut surgir justement que quand il n'y a non pas perte de l'objet mais justement présence que ceci que les objets, ça ne manque pas. Évidemment ici, c'est de l'objet du deuil qu'il s'agit. Mais bon sur la question de la congruence exacte entre l'autre scène freudienne et

la scène dans la scène que vous interrogez, j'aurai un peu de difficulté à répondre, je n'ai pas vraiment examiné ce point-là, je l'ai pris un peu comme acquis comme Lacan nous y invite.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Et pour la question que je posais, de l'inversion de la position de moins phi entre la partie du côté du sujet et la partie du côté de l'*idéal*, c'est un schéma qui s'explique comment ?

**Christine Robert** – Moi, je voudrais vous proposer une réponse Pierre-Christophe, je ne sais pas si c'est une réponse ou si c'est un redoublement de la question mais je me demandais si justement ce moins phi, qui est donc la castration imaginaire dont parle Lacan, est-ce que ça correspond au refoulement du phallus ? Et à ce moment-là, ça expliquerait que sans doute que ce soit sous cette barre qui est la barre du Symbolique. Voilà, c'est la question que je me pose. Est-ce que c'est le temps du refoulement du phallus aussi chez l'enfant ?

**Pierre-Christophe Cathelineau** – C'est-à-dire du côté du Réel, là où se situe l'objet *a* comme séparé du phallus, le phallus est refoulé et du côté de l'idéal, là où la totalité de l'image est saisie dans l'image virtuelle, il y a quelque chose du phallus qui se trouve entre parenthèses et qui n'est pas saisi par l'image.

**Christine Robert** – Oui, absolument, il y a un blanc, c'est un blanc dans l'image. Mais c'est ce refoulement du phallus, à gauche, qui fait tenir l'image.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – C'est ça.

**Didier de Brouwer** – Il me semble qu'il en dit quelque chose aussi dans le séminaire sur le désir, il nous dit que, au fond, Hamlet rencontre le phallus dans le Réel, c'est dans le Réel qu'il le rencontre et le rencontrer dans le Réel, c'est dans la lutte à mort, au fond, c'est dans la lutte à mort avec Laërte, il ne peut pas le symboliser quoi.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – D'autres questions ?

**Fabrizio Gambini** – Oui, si je peux poser juste une question à propos de cette fonction du phallus, est-ce que le fait qu'il passe, dans cette leçon, à travers le *Unheimlich*, ça n'est pas ça donc justement le phallus en tant que refoulé qui détermine le fait qu'un signifiant se présente sous la forme de *Unheimlich*, parce sinon, ça serait un signifiant quelconque ? Donc, c'est le phallus au centre de l'objet *a*, le phallus, le moins phi qui est là et qui détermine la fonction de l'objet ?

**Bernard Vandermersch** - C'est un schéma particulièrement difficile à lire parce que, d'une part, ça ne reproduit pas tout à fait, la question du stade du miroir. Il y a déjà manifestement une subjectivité constituée. C'est difficile, on a l'impression que moins phi est en bas et cause de ce que le petit *a* apparaît en haut et, en même temps, du fait qu'*a* apparaît en haut, fait que dans l'image spéculaire, il me semble, c'est moins phi qui apparaît à cette place-là. On a l'impression qu'à la fois, moins phi est le résultat de la constitution de l'objet *a* et dans la partie gauche, on a vraiment l'impression que l'objet *a* est le résultat de la constitution de moins phi en bas. Que veut dire ce moins phi dans le Réel ? C'est ça la question ? Que veut dire ce moins phi dans le Réel ? Est-ce que c'est déjà l'idée d'un investissement particulier qui ne passera pas dans la constitution de l'image réelle ? Et alors et à ce moment-là viennent mais c'est ça où c'est compliqué, la version intérieure, c'est l'*idéal du moi* qui se règle sur les objets *a*, qui sont dans l'encolure, dans une première phase, donc cet objet *a*, c'est ceux de l'Autre, autour de quoi, se règle, c'est ça qui est difficile, enfin, c'est ceux de l'Autre, c'est la cause du désir de l'Autre qui

fait que cette image réelle va se constituer. Dans le stade du miroir, il y a quand même ceci que l'enfant ne s'identifie à l'image que si quelque part, il sent que le désir de l'Autre est concerné. Voilà, effectivement, je n'ai pas de solution à cette, mais c'est le paradoxe, c'est que ça n'est pas le même moins phi. Tu veux répondre, Valentin, tu veux répondre.

*Valentin Nusinovici* – Non mais ça tombe bien parce que c'est un petit peu le commencement du petit topo que je voulais faire, personne de nous ne lit ça pareil. C'est ça qui est formidable. Moi je ne lis pas le petit *a* si voulez de mettre les petits schémas vilains que j'ai tracé tout à l'heure... ».

*Transcription Sophie Perrot*

*Relecture Érika Croisé Uhl, Dominique Foisnet Latour*